

Johann Gottfried Herder – discussion du réalisme des Lumières

La biographie

Johann Gottfried Herder est né le 25 août 1744 à Mohrungen en Prusse Orientale dans une famille plutôt pauvre, mais très pieuse.¹ Par son assiduité aux études, Herder devient rapidement le meilleur élève dans l'école.

Le diacre Sebastian Friedrich Trescho accueille chez lui le jeune Herder en tant que scribe et c'est justement grâce à lui et à sa bibliothèque fournie contenant les écrivains et philosophes anciens et contemporains, que Herder peut élargir sa connaissance des écrivains allemands contemporains ainsi que des philosophes.

Pendant son séjour chez Trescho, Herder fait la connaissance d'un médecin qui lui propose de l'emmener à Königsberg pour lui payer des études de médecine. Herder part durant l'été 1762, mais il s'oriente très vite vers la théologie et se finance ses études lui-même.

La période de Königsberg devient une des plus importantes dans la vie de Herder car il y fait la connaissance d'Emmanuel Kant. Pendant deux ans, Herder a l'occasion de suivre gratuitement ses cours. Kant, lui aussi, apprécie beaucoup le jeune Herder et il lui prédit une grande carrière en tant que philosophe.

Depuis 1764, Herder a plusieurs postes d'enseignant et de pasteur à Riga et à la ville de Bückeburg mais il les quitte car l'étroitesse de la société ou de la cour le tourmente trop. Il termine même prématûrement un voyage en Italie et se rend à Strasbourg car l'étudiant qu'il accompagne est trop paresseux à son goût. C'est à Strasbourg, que Herder fait la connaissance du jeune Johann Wolfgang von Goethe qui devient un vrai disciple pour lui.

C'est en 1776 que Goethe procure à Herder le poste de pasteur et finalement celui de surintendant général à Weimar où ce dernier restera jusqu'à la fin de sa vie. Mais malgré sa position, Herder souffre bientôt de ses faibles possibilités de carrière. Il se sent limité dans ses pouvoirs et il se sent à nouveau isolé, abandonné par Goethe pour qui l'amitié avec le duc semble valoir plus que celle avec Herder. Plus tard, Herder n'approuvera pas l'amitié entre Goethe et Schiller qu'il n'apprécie point, ce qui entraînera finalement la rupture avec Goethe. A partir de 1802, la santé de Herder connaît un déclin rapide. En 1803 une grippe est le début de son effondrement physique. Après plusieurs attaques, il s'éteint le 18 décembre 1803.

Le mouvement des Lumières françaises et allemandes

¹ Sources:

Michael Zaremba. *Johann Gottfried Herder. Prediger der Humanität. Eine Biografie*. Böhlau Verlag. Köln, Weimar, Wien 2002
Hans Dietrich Irmischer. *Johann Gottfried Herder*. Verlag Philipp Reclam jun. Stuttgart 2001
Friedrich Wilhelm Kantzenbach. *Herder*. Rowohlt Taschenbuch Verlag GmbH. Reinbek bei Hamburg 1970
Adolphe Bossert. *Herder. Sa vie et son œuvre*. Librairie Hachette et Cie. Paris 1916
Ernst Naumann. *Lebensbild*. In: *Werke. Auswahl in acht Teilen*. Auf Grund der Hempelschen Ausgabe neu hg. Mit Einleitung und Anmerkung versehen von Ernst Naumann. 8 Bände. Deutsches Verlagshaus Bong & Co. Berlin, Leipzig, Wien, Stuttgart 1908. vol. 1. pp. III-CXXXI
Rudolf Haym. *Herder nach seinem Leben und seinen Werken*. Verlag von Rudolph Gaertner. Berlin 1877
Heinrich Dünzter. *Herder's Leben und Wirken*. In: *Werke. Nach den besten Quellen revidirte Ausgabe*. Hg. Und mit Anmerkungen begleitet von Heinrich Dünzter und Wollheim da Fonesca. 24 Bände. Gustav Hempel Verlag. Berlin 1869-1879. vol. 1. pp. XIX-CXXXVI

Dans la suite de l'exposé, il sera question de la conception de l'*Aufklärung* de la part de Herder lui-même. A cette fin, les grands traits de sa pensée concernant la philosophie de l'histoire et ses réflexions esthétiques à propos de la poésie et de la tragédie seront présentés. Il s'agira ici surtout de l'œuvre de jeunesse de Herder. Avant cela, pour mieux cerner la pensée de Herder, sera énumérée sa critique concernant les Lumières françaises.

Tout d'abord il faut remarquer que la caractéristique la plus essentielle du mouvement des Lumières en France et aux pays allemands est de mettre l'homme au centre de ses préoccupations². En résulte d'une part que l'homme s'émancipe du pouvoir divin et de ses représentants institutionnels, d'autre part que l'homme témoigne d'une nouvelle confiance en sa propre raison, à l'aide de laquelle il peut par lui-même rendre possible le progrès. C'est par cette émancipation que l'homme s'intéresse à l'observation et à la recherche de la nature et de ses lois.³

La caractéristique des Lumières françaises est plutôt la demande de tolérance et d'égalité générale dans la société tandis que dans les pays allemands les premières tendances à accorder la distinction entre une vie privée et une vie publique à l'homme peuvent être constatées ce, qui témoignerait d'une compréhension de l'homme comme individu.

Le rôle de Johann Gottfried Herder dans l'*Aufklärung*

Herder s'intéresse beaucoup à l'*Aufklärung* car le but de sa vie entière est sa vocation d'éclairer le peuple.⁴ Pour lui, l'*Aufklärung* c'est l'*éducation*.⁵ Le concept de l'*Aufklärung* comprend à la fois l'instruction de chacun par soi-même et l'éducation d'autrui ; il s'agit donc de l'accumulation du savoir afin de le répandre. Son aspiration au savoir universel se montre surtout dans l'œuvre *Journal de mon voyage en l'an 1769* où il fait de multiples ébauches de projets de livres qu'il veut réaliser et dont il a véritablement réalisé la plupart durant sa vie. Puisque ses projets ne se réfèrent pas uniquement à la philosophie, mais également à la littérature, la théologie, les langues et l'histoire, Herder montre ici une exigence d'universalité qui correspond parfaitement au siècle de l'*Encyclopédie*.

La critique générale du siècle des Lumières

Puisque l'œuvre de Herder se situe à la fin du XVIII^e siècle et que Herder lui-même a connu les écrits des philosophes et des auteurs principaux des Lumières françaises et allemandes dès sa jeunesse, il se rend compte très tôt dans sa vie de ce qu'il comprend comme étant les avantages et les inconvénients de ce mouvement philosophique. C'est ainsi qu'il formule dans

² Cf. Raffaele Ciafarelli. *Einleitung*. In: *Die Philosophie der deutschen Aufklärung. Texte und Darstellung*. Ed. par Raffaele Ciafarelli. Rédaction allemande par Norbert Hinske et Rainer Specht. Verlag Philipp Reclam jun. Stuttgart 1990. pp. 12-38. p. 15: "Im Mittelpunkt des Denkens stehen [...] der Mensch, sein Wesen und seine Bedürfnisse." (Au centre de la pensée se trouvent [...] l'homme, son être et ses besoins.)

³ Cf. Norbert Hinske. *Die tragenden Grundideen der deutschen Aufklärung. Versuch einer Typologie*. In: *Die Philosophie der deutschen Aufklärung. Texte und Darstellung*. Ed. par Raffaele Ciafarelli. Rédaction allemande par Norbert Hinske et Rainer Specht. Verlag Philipp Reclam jun. Stuttgart 1990. pp. 407-458. pp. 417-418 constat concernant l'*Aufklärung* allemande: "das Programm eines freien und eigenständigen Denkens, das sich aus der Bindung an eine einzelne Schule oder Autorität gelöst hat und zu eigenem Urteil gelangt ist." (le programme d'une pensée libre et autonome qui s'est émancipée d'un lien d'une seule école ou d'une autorité et qui a atteint son propre jugement.)

⁴ Cf. SW IV, 362

⁵ Cf. SW IV, 364: "Bildung"

Auch eine Philosophie der Geschichte zur Bildung der Menschheit – Une autre philosophie de l'histoire pour contribuer à l'éducation de l'humanité –, parue en 1774, une vive critique des points faibles qu'il croit remarquer chez les philosophes de cette époque.

Il s'agit là d'une critique globale qui s'adresse et à la philosophie des Lumières, et à ses conséquences pour la vie quotidienne. A partir de sa critique se dessinent alors la pensée philosophique de Herder et les caractéristiques de ses réflexions propres.

Dans l'œuvre mentionnée, il considère la philosophie comme la caractéristique de son siècle⁶ qui devient pour lui le siècle philosophique. A première vue, une telle définition pourrait paraître justifiée et ainsi positive puisque le siècle des Lumières se distingue par la prononciation de la pensée autonome et ainsi par une nouvelle direction philosophique. Cependant, Herder utilise le concept de philosophie dans un sens purement négatif.

Herder comprend la philosophie comme une pensée théorique qui est raisonnable et rationnelle et représente ainsi une abstraction. Dans cette définition manque une partie essentielle qui est la pensée *à propos* des choses et de la vie ainsi que l'abstraction *du* concret. L'oubli de ce rapport de la philosophie avec le monde sensible et les choses concrètes mène forcément à la conviction que la philosophie se situe en dehors de la vie quotidienne, dont elle est complètement détachée.

Ainsi elle deviendrait une science pour elle-même ne retenant rien du monde concret et n'apportant rien à la vie quotidienne des hommes. C'est exactement ce que Herder reproche à la philosophie ; il caractérise tout le siècle des Lumières comme le siècle philosophique, mais il critique au contraire les Lumières comme étant loin de toute réalité de la vie humaine et la philosophie des Lumières se concentrant uniquement sur le raisonnement qui est abstrait et détaché du concret.

Cependant, pour Herder, la philosophie, c'est-à-dire la pensée, et le monde concret, c'est-à-dire ce qui existe et l'expérience, à savoir la vie, doivent former une unité. Ainsi, la philosophie est pour Herder une science qui s'occupe de chaque homme et de la vie concrète de chacun. C'est seulement l'unité de la philosophie et de la vie quotidienne de chaque homme qui permet à chaque homme de se développer entièrement et qui crée l'équilibre entre la rationalité et la sensibilité, ce qui est la base pour une productivité et une activité qui mènent à un progrès. Ainsi, la philosophie construit l'abstraction du concret afin de pouvoir appliquer cette abstraction à la vie quotidienne et de créer la base pour une activité et une productivité. C'est donc la tâche de la philosophie de contribuer essentiellement aux actions des hommes en déterminant ses actes et son activité.

Le rôle que le philosophe devrait jouer est de guider les autres hommes par la philosophie afin que ces derniers puissent trouver leur équilibre dans l'unité de la théorie et de la pratique et qu'ils puissent appliquer de manière active dans la vie quotidienne ce qu'ils ont reconnu philosophiquement. Le philosophe, lui aussi, devrait participer à la vie quotidienne et y appliquer la philosophie.

L'époque idéale dans laquelle est réalisée et maintenue cet équilibre entre la théorie et la pratique est pour Herder l'antiquité grecque. Le XVIIIe siècle, par contre, ne trouve plus cet

⁶ Les traductions de "Auch eine Philosophie" sont tirées de Johann Gottfried Herder. *Une autre philosophie de l'histoire pour contribuer à l'éducation de l'humanité. Contribution à beaucoup de contributions du siècle.* Trad. par Max Rouché. Aubier. Paris 1943 p. 135. SW V, 486: "Unser Jahrhundert hat sich den Namen: Philosophie! mit Scheidewasser vor die Stirn gezeichnet [...]" (« Notre siècle a gravé le nom de 'Philosophie' sur son front à l'eau-forte »)

équilibre. Cela entraîne donc des conséquences importantes pour la vie quotidienne de chacun et pour la vie dans la société. Pour Herder, la philosophie ne fait plus partie de la vie, elle n'est que science abstraite à laquelle s'intéressent seulement quelques académiques et elle n'a plus de valeur ni de sens pour la plupart du public. C'est ainsi que la philosophie perd sa signification.

Par conséquent, Herder craint la perte de l'individualité de chaque homme qui ne pense et ne juge plus par lui-même, mais qui suit seulement la pensée et le jugement des philosophes académiques et les imite. Herder comprend l'individualité comme l'unité de la philosophie et de la vie qui se réfèrent au monde concret qui entoure chaque homme et sa propre vie dans son époque. Cette individualité n'est pourtant plus réalisable si la philosophie devient une science abstraite et si elle est ainsi retirée de la vie concrète de chaque homme.

La perte de l'individualité entraîne également la perte de la tradition. Cela devient clair pour Herder parce que dans le domaine de l'art et de l'architecture il constate beaucoup de nouveaux éléments et d'autres styles qui ne reprennent point d'éléments traditionnels afin de les changer pour en tirer un nouveau style français. Les Français ont, par exemple, introduit l'opéra comme un genre nouveau qui a pris la même importance que la tragédie et la comédie des Grecs.⁷ Le jardin anglais est remplacé par le jardin français qui est composé de manière strictement géométrique, et même les plantes sont coupées de manière peu naturelle.⁸ Herder énumère encore plusieurs autres innovations du siècle des Lumières, qu'il qualifie toutes de négatives car elles constituent une rupture avec les traditions et sont ainsi caractéristiques d'un développement qui n'est pas naturel.

Herder critique également que les idées abstraites ne trouvent plus leur application dans le domaine de la vie quotidienne qui est en rapport immédiat avec la nature de l'homme et son environnement. Contrairement à cela, les nouvelles inventions de l'homme, les machines, représentent encore la rupture avec les traditions et, plus que cela, elles sont la preuve que l'abstraction des pensées se répand même dans la vie quotidienne de l'homme, car la machine est l'artificiel qui remplace le naturel. Herder cite comme exemple d'une machine le canon qui est utilisé pendant la guerre. Par ce moyen, le combat naturel qui se passe entre deux hommes devient un combat abstrait dans lequel s'affrontent des choses artificielles.

C'est la machine qui paraît dominer la société française car elle est le modèle de sa nouvelle structure et voilà ce que Herder critique vraiment. Comme la machine, qui est manipulée par un seul homme, la société française est manipulée par le roi absolu. Elle est devenue victime du despotisme.

Mais Herder doit constater que la France est devenue à son tour le modèle des Etats européens – un constat qui n'est pas suivi d'analyse. Il critique seulement que les Etats européens perdent leur individualité car ils imitent la France.

Le sentiment comme principe de la compréhension

La philosophie de l'*Aufklärung* est donc pour Herder trop penchée sur la rationalité qui seule doit mener à la compréhension et ainsi à la connaissance. Mais d'après Herder ce n'est pas seulement par le biais de l'entendement que la compréhension se fait, mais aussi par le

⁷ Cf. SW V, 552

⁸ Cf. SW V, 553

sentiment.

L'homme peut seulement comprendre à partir du monde concret et des choses concrètes qui l'entourent. Il saisit alors les choses concrètes auxquelles il réfléchit en abstraction et c'est ainsi qu'il arrive à la compréhension. Puisque l'abstraction et la réflexion appartiennent au domaine de la rationalité, Herder attribue le procès de la compréhension au domaine du sentiment.

Comprendre le monde concret signifie pour Herder percevoir d'abord la nature et tout ce qui entoure l'homme immédiatement par les sens. Cela est pour lui la perception qui produit dans l'homme une impression sous forme d'un sentiment car pour Herder, chaque sens est un sentiment.⁹ Cette perception peut donc être nommée un sentiment original, mais Herder l'appelle le sentiment obscur¹⁰ car il n'est ni descriptible ni définissable.

Pour expliquer le rapport entre la connaissance et le sentiment, il faut souligner que la connaissance est d'abord une compréhension intuitive par laquelle l'homme acquiert un jugement intuitif concernant la chose concrète perçue, mais Herder ne dit pas ce qu'est ce jugement intuitif. Par conséquent, le sentiment obscur peut reconnaître, et en tant que tel, il est rationnel.

C'est donc sans la volonté de l'homme que la première compréhension et le premier jugement ont lieu. Mais Herder distingue encore une autre manière de compréhension par le sentiment qui est l'intuition. Afin que l'homme puisse comprendre l'autre par l'intuition il doit se mettre à la place de l'autre et il doit tenir compte de sa perspective. L'intuition presuppose que le sentiment soit réfléchi et ainsi la compréhension et le jugement ont lieu selon la volonté de l'homme.

Cette intuition est seulement possible car Herder estime que tous les hommes sont au fond pareils. Même si les hommes se distinguent par leur caractère, par leur éducation ou par leur origine, ils ont tous les mêmes traits de caractère de base humain. C'est grâce à ce caractère de base que chaque homme peut comprendre autrui. En même temps, chaque homme est capable de comparer les autres caractères au sien et de repérer des différences entre lui-même et les autres.

L'intuition est donc une compréhension qui comprend la différenciation des autres. En se mettant à la place de l'autre, l'homme montre son intérêt pour l'autre et sa compréhension de la situation de l'autre. Par conséquent, le concept de l'intuition est également une expression de tolérance.

Le rapport entre religion et philosophie

Le sentiment obscur constitue le lien direct entre l'homme et Dieu, le lien entre l'immanence du monde concret et la transcendance divine.

Dans les réflexions de Herder, Dieu joue un rôle important. Dieu est le commencement et la fin, le recueillement et le rassemblement.¹¹ Tout ce qui vit et existe vient, au moment de sa création, de l'unité qui est Dieu et y retourne vers la fin de son existence. Le concept de Dieu contient également la présence de Dieu pendant toute l'existence corporelle et temporelle de

⁹ cf. SW V, 63: „[...] was sind ursprünglich alle Sine anders, als Gefühl.“

¹⁰ Cf. SW V, 95

¹¹ Cf. SW IX, 7

l'homme dans le monde. Par conséquent, l'existence de Dieu est une certitude innée. Dieu qui est présent accompagne et protège sa création, ce qui se manifeste par sa révélation. La révélation se fait d'une part dans la nature – et Herder parle avant tout de la révélation comme lumière (du soleil) mais aussi de ce qui est vivant et actif. D'autre part, l'homme est la révélation de Dieu car il représente l'harmonie divine dans la dualité d'homme et de femme et il possède l'âme par laquelle s'expriment l'esprit de Dieu et l'éternité divine. Finalement, Dieu est le maître de l'homme car il enseigne à travers les exemples de la nature et les textes de la Bible. C'est ainsi que l'homme apprend à comprendre et à connaître. La compréhension et la connaissance intuitives données à l'homme par Dieu représentent pour Herder un acte religieux où l'implication de Dieu est nécessaire pour la compréhension. Puisque pour Herder le sentiment obscur est égal à la foi¹², la compréhension et la connaissance intuitives sont comprises comme un sentiment religieux qui est l'origine de la religion. La réflexion et la pensée rationnelle ciblent plutôt l'application, c'est-à-dire l'immanence du monde concret, bien qu'elles soient données en tant que facultés par Dieu. Puisqu'elles sont déterminées par la volonté de l'homme, elles montrent la particularité et le sens des responsabilités de l'homme et ainsi son individualité. Si toutefois la pensée rationnelle naît du sentiment obscur et si pour Herder la pensée rationnelle est la philosophie et le sentiment obscur est la religion, il y a alors un rapport direct entre la religion et la philosophie, car c'est alors la philosophie qui naît du sentiment religieux.

La philosophie de l'histoire cyclique

La connaissance de l'homme est empirique, c'est-à-dire qu'elle se réfère toujours à l'observation et à l'analyse de ce qui se passe dans la nature.

Le concept de la nature a plusieurs significations pour Herder. D'une part, il se réfère au monde concret vierge, d'autre part à la croissance naturelle des choses et le rythme naturel de la croissance, de l'épanouissement et du déclin. Un troisième concept de la nature concerne le rapport entre la nature – le monde concret – et l'homme dans la mesure où Herder estime que le caractère de l'homme et son développement dépendent du climat qui l'entoure. Dépendant des conditions climatiques l'homme, qui dès sa naissance est muni de toutes les facultés et possibilités, peut seulement développer certaines facultés limitées. Mais puisque l'homme est capable de s'adapter aux conditions qui l'entourent, il peut toujours vivre en harmonie dans le monde concret. C'est ainsi que le cadre naturel qui entoure l'homme est pour Herder également compris dans le concept de nature.

Finalement, l'homme est déterminé par des conditions non seulement climatiques, mais également historiques. Tout comme la Création, l'histoire est l'œuvre de Dieu qui détermine chaque changement et chaque développement et qui est le seul à connaître son achèvement. Herder est d'avis que l'homme tout seul peut uniquement rendre l'histoire négative s'il se fie à sa raison et comme exemple de produit de la raison humaine, il cite l'esclavage. A ses yeux, l'homme n'est pas capable de tout savoir ou organiser, c'est pourquoi il commet des erreurs et il ne peut plus contrôler les choses. Seul Dieu qui a le tout en vue peut rendre le monde concret positif en accompagnant l'homme et ses actions.

Dans *Auch eine Philosophie*, Herder développe pour la première fois sa pensée concernant l'histoire de l'humanité. En faisant cela, il compare les différentes époques historiques partant

¹² Cf. SW VI, 444

du temps des patriarches jusqu'aux Romains et les différents âges d'homme qui sont l'enfance, l'âge du garçon, la jeunesse, l'âge de l'homme et la vieillesse.

Historiquement, l'enfance est le temps des patriarches. Herder appelle ainsi les nomades de l'orient qui – comme les enfants – perçoivent tout à partir des expériences qu'ils font par curiosité. Puisque les nomades vivent dans et de la nature, ils s'y intéressent tout naturellement. Ainsi, ils vivent en harmonie avec la nature. Le chef d'un groupe de nomades, le patriarche, règne sur sa famille et lui traduit son savoir. C'est donc lui le premier enseignant et dans la pensée de Herder, il représente le rôle de Dieu pour l'homme. Le temps des nomades et des patriarches est pour Herder la vie idéale.

Les Egyptiens ont déjà progressé. Cette époque correspond à l'âge du garçon qui est caractérisé par l'instruction. L'enfant qui jadis a exploré la nature par curiosité commence maintenant à apprendre et il devient capable de produire et de construire. L'Egyptien s'est établi, il cultive la terre et construit des bâtiments. Ce n'est plus le patriarche qui donne les règles, mais un Etat a été fondé où la vie dans la tribu est substituée et des lois règlent la vie communautaire. Les Egyptiens ne sont plus retirés dans leurs familles, mais ils dépassent la vie en famille.

Cela est également le cas pour les Phéniciens qui, tout comme les Egyptiens, représentent l'âge du garçon. Certes, ils ne cultivent pas la terre, mais ils font le commerce avec les produits de la nature. C'est le commerce qui leur permet de franchir les limites de la famille, mais aussi les limites de l'Etat afin d'apporter leur culture aux autres peuples.

La jeunesse ou bien « l'épanouissement de la vie »¹³ est représentée par l'antiquité grecque. Cette époque est caractérisée comme celle où tout ce qui a été appris auparavant est maintenant appliqué – et cela avec joie. Le jeune homme fait tout de manière légère. De même la Grèce construit sur ce que les Egyptiens et les Phéniciens ont appris, c'est-à-dire l'art, le commerce et la politique. Cependant tout cela est appliqué de façon légère et même achevé de manière plus fine. C'est pourquoi l'antiquité grecque devient l'époque idéale et le modèle pour toutes les époques à suivre.

L'âge de l'homme est comparé aux Romains. L'homme reprend tout ce que le jeune homme a déjà développé et exprimé, mais il y ajoute la maturité. Cette dernière consiste chez les Romains dans l'art de la guerre et l'instruction d'une armée payée. Grâce à cette « maturité » les Romains peuvent vaincre la moitié de l'Europe et ils peuvent y répandre leur culture.

L'analogie entre les époques historiques et les âges de l'homme doit s'arrêter là, car sinon, toutes les autres époques devraient être comparées avec l'espace entre l'âge de l'homme et la vieillesse. Mais d'une part, il n'y a pas de pendant dans l'anthropologie de Herder. D'autre part cela signifierait que – au plus tard – le XVIII^e siècle devrait être comparé à la vieillesse, ce qui annoncerait une fin de l'histoire.

L'analogie se termine également ici car, d'après Herder, les Romains ont acquis le maximum d'abstraction possible de la nature et de la vie naturelle. Cela signifie que les Romains reprennent ce que les Grecs ont développé. Mais l'art de la guerre, l'originalité des Romains, n'est pas issu des fondements naturels. Il sert seulement la défense et c'est pourquoi il a été inventé par l'homme par nécessité. Les Romains ne vivent point en harmonie avec leur nature ou leurs facultés naturelles – un fait qui ne peut mener qu'à la destruction. De plus, les hommes se donnent eux-mêmes les règles pour vivre et pour se comporter et ils ne s'occupent

¹³ SW V, 429 : « Blüte des Lebens »

plus de la nature et de ses lois. Une vie dans l'abstraction mène nécessairement à une fin, car les hommes n'ont plus la force naturelle de survivre.

Cette vie abstraite se termine par les Grandes Invasions qui annoncent le début d'une nouvelle époque. C'est l'époque d'un renouvellement, l'époque d'un rétablissement du naturel, car les peuples qui envahissent l'Empire romain ne sont point civilisés – ils sont sauvages et ainsi naturels.

Dans sa philosophie de l'histoire, Herder développe le principe d'un renouvellement de l'histoire – chaque fois que la vie naturelle de l'homme devient trop abstraite grâce aux innovations de la raison humaine, cet abstrait est détruit par un peuple naturel et le naturel de l'homme réapparaît à nouveau.

La suite des Grandes Invasions est maintenant un mélange des peuples naturels du Nord avec les peuples civilisés du Sud, c'est-à-dire le commencement du Moyen Age. C'est dans l'époque du Moyen Age que les forces naturelles de l'homme reprennent un nouvel élan et comme ça, Herder donne au Moyen Age – surnommé « sombre » jusque là – un aspect tout à fait nouveau et positif. Avec le Moyen Age, l'histoire de l'humanité recommence et l'état naturel devient de plus en plus abstrait. Mais cette fois-ci, Herder renonce à chaque conclusion par analogie. Par conséquent, c'est maintenant pour lui le XVIII^e siècle qui connaît le plus d'abstraction et qui n'attend que d'être envahi par un peuple naturel et pour Herder c'est soit le peuple des russes, soit les américains.

Le rythme naturel du développement, de l'épanouissement et du déclin ne se trouve pas seulement dans la totalité de l'histoire, mais également au sein de chaque époque individuelle. C'est donc évident pour Herder que chaque peuple doit se développer par soi-même ; chaque peuple doit être né pour ainsi dire, puis il doit déployer sa propre originalité et sa propre culture. Cela se produit jusqu'au moment où le peuple atteint son plus haut niveau qui est la plus grande abstraction possible, ce qui annonce en même temps le déclin.

Herder prévoit donc également un progrès dans sa philosophie de l'histoire qui n'est pas linéaire, mais qui ressemble à la nature puisque l'histoire a son propre rythme de vie cyclique. Chaque époque porte donc en elle-même son apogée qu'elle a préparée auparavant et auquel suit inévitablement le déclin. C'est pourquoi chaque époque historique doit être prise en considération individuellement.

Un autre aspect qui souligne l'individualité de chaque époque est le fait que chaque époque se construit sur la précédente, elle reprend et améliore les inventions et les acquisitions et elle les applique telles qu'elles correspondent à sa nature.

L'histoire de l'humanité ne connaît que le progrès. Celui-ci que positif puisqu'il est guidé par Dieu et seul le positif se poursuit tandis que Herder est certain que tout le négatif périra naturellement. Cet avis témoigne de l'optimisme quant au progrès.

Finalement, chaque époque utilise et développées seulement ce dont elle a besoin selon sa nature et le temps. Certaines conditions favorisent le développement de facultés spécifiques qui ne peuvent pas être développés plus tôt ou plus tard. Chaque époque a donc son caractère individuel qui la rend singulière. C'est pourquoi il est impossible pour Herder de comparer deux époques. Il plaide pour une philosophie de l'histoire qui tient compte de l'individualité de chaque époque. Il faut donc considérer les conditions de chaque époque et les comprendre grâce à l'intuition – aussi loin que cela est possible.

L'image de l'histoire que Herder présente est vivante et dynamique car chaque époque se développe en elle-même et devient ainsi individuelle. En employant l'intuition il faut donc que l'interprète de l'histoire se rende compte de cette individualité.

L'art en harmonie avec la nature

Comme pour la philosophie de l'histoire, le principe du cycle naturel peut être retrouvé dans la conception de la poésie et du drame. Afin de présenter ses pensées concernant le théâtre, Herder commence d'abord par la poésie. Celle-là est un don de Dieu ; elle est donc innée à l'homme et ainsi elle fait partie de son être et de son caractère. La poésie appartient alors à chaque homme.

L'homme se sert de la poésie afin d'exprimer ce qu'il comprend et ce qu'il connaît, donc la nature concrète et le monde concret qui l'entourent immédiatement. Or, l'homme représente la nature dans la poésie, de même qu'il représente la nature dans chaque art, donc aussi dans le drame. La nature représentée signifie ici l'homme dans son environnement naturel, c'est-à-dire dans son temps et avec sa manière de vivre – et c'est seulement ainsi que le drame devient aux yeux de Herder le drame idéal.

La poésie et le drame doivent alors refléter la nature d'un homme ou d'un peuple et ainsi leur particularité. Le spectateur est censé pouvoir saisir le naturel dans le drame, mais aussi de comprendre la pièce hors du cadre historique qui constitue ce naturel. Le but de chaque auteur doit donc être de permettre au spectateur de se mettre à la place de l'époque et des personnes représentées. D'après Herder, c'est le cas pour les tragédies grecques et pour Shakespeare. C'est dans leurs pièces que le spectateur peut se mettre à la place des personnages.

La représentation parfaite de la nature dans l'art réussit seulement au génie. Lui seul est capable d'une représentation vivante de la vie des gens dans une certaine époque. De manière intuitive, le génie montre ce qu'il a compris de façon intuitive et rationnelle. De plus, l'œuvre du génie fait preuve d'une unité naturelle du contenu et de la forme où la forme représente le contenu car elle est l'expression formelle du contenu. Seul le génie représente ses impressions intuitives dans une œuvre parfaite et naturelle.

Le meilleur des mondes – le principe de l'harmonie

Dans ses explications, Herder parle souvent des états idéaux qui ne correspondent point aux réalités de la vie, mais sur lesquels il fonde quand même ses thèses. Cependant, ces états idéaux, comme par exemple la vie en communauté qui se passe en harmonie, sont très importants pour Herder. Le concept d'harmonie contient pour Herder l'état de bien-être et d'équilibre, qui est la perfection chez Dieu et qui s'étend dans tous les domaines de la vie concrète.

L'harmonie divine appartient également à l'homme et ainsi elle se retrouve dans les relations entre les hommes, comme par exemple le rapport idéal entre père et fils qui est l'exemple préféré de Herder. Mais elle se montre aussi dans les rapports de l'homme avec la nature – la sienne ou bien la nature qui l'entoure.

Dans la pensée de Herder, c'est l'harmonie qui est l'état prédominant dans le monde concret. C'est pourquoi il dessine toujours des états positifs et idylliques d'où partent ses réflexions et

c'est pourquoi il ne voit point de négatif. Herder ne réfléchit pas non plus au mal. Cette prédominance de l'harmonie rend sa pensée souvent inachevée, car Herder renonce aux réflexions qui pourraient perturber son principe de l'harmonie.

Dans la mesure où Herder comprend le monde concret comme l'expression de l'harmonie divine, il est le meilleur des mondes. Certainement le pasteur Herder est conscient que la réalité ne correspond nullement à son idéal de l'harmonie, mais c'est son but de faire apparaître le monde sous un jour lumineux. En tant que philosophe il veut alors montrer son optimisme quant au monde concret et aux actions des hommes – comme c'est une caractéristique des Lumières françaises et allemandes. En tant que théologien, Herder veut donner de l'espoir.

Herder, lecteur de Voltaire

Dans son oeuvre, Herder critique souvent la pensée des autres philosophes en leur opposant ses propres idées. Sa critique se tourne souvent contre les Français, comme cela a déjà été montré auparavant, mais elle fait en particulier référence à Voltaire que Herder considère comme le plus illustre philosophe des Lumières françaises.

La critique de Voltaire prononcée par Herder concerne le fait que Voltaire placer la raison humaine trop au centre de ses réflexions. L'homme analyse tout et chaque connaissance est toujours en rapport avec la propre personne. Cela se fait sans que l'Etre Suprême et sa toute-puissance soient pris en considération, bien au contraire, l'Etre Suprême est même placé sous l'homme et sa raison. L'acte de l'analyse et du doute, donc la méthode scientifique, mène l'homme à penser qu'il peut déterminer la nature et l'Etre Suprême qui est Dieu. Herder critique alors Voltaire, qui semble croire à la toute-puissance de la raison humaine. Grâce à la raison, l'homme s'élève au-dessus de Dieu, ce qui signifierait finalement que Dieu serait la créature de l'homme. Herder comprend Voltaire tel que la religion serait arbitraire et ainsi échangeable.

Herder critique Voltaire aussi concernant la philosophie de l'histoire. Herder constate que Voltaire compare différentes époques historiques qui se succèdent comme des semblables. Ainsi, le siècle des Lumières serait alors le plus parfait et le meilleur de tous les siècles, car grâce à ses acquisitions, il serait le sommet de chaque développement historique et culturel dont il a profité, mais qu'il a amélioré et remplacé par de meilleures inventions. Le XVIII^e siècle est donc l'époque modèle et la mesure de tous les autres siècles.

La manière de dévaloriser d'autres époques historiques afin de comprendre le propre siècle comme le but de l'histoire semble être présomptueux aux yeux de Herder. Une telle interprétation de l'histoire témoigne de partialité et d'intolérance ce qui s'oppose à l'idée principale des Lumières françaises et de Voltaire même qui est la tolérance.

En ce qui concerne l'œuvre esthétique de Voltaire, Herder critique avant tout ses drames. Il constate que, bien que Voltaire se prononce contre des fables et des traditions étrangères sur la scène française, il se sert lui-même des fables grecques, italiennes ou même espagnoles ce qui ne correspond point aux traditions françaises.

Une autre critique s'adresse à la forme du théâtre de Voltaire qui lui importe plus que le contenu. Herder, lui-même, comprend Voltaire comme le maître de la rhétorique. Ses vers lui paraissent parfaits et Herder doit avouer que Voltaire connaît toutes les astuces pour rendre le

vers parfait. Mais c'est une perfection artificielle qui ne correspond point à la vie réelle. Le vers de Voltaire n'est que mensonge qui propage l'illusion de l'homme parfait. Cela renvoie toujours à la critique herdérienne de l'anthropocentrisme et que seule la raison humaine rend l'homme parfait.

Le peu de contenu que Herder attribue aux vers de Voltaire lui semble aussi abstrait de la vie que leur forme, car Voltaire y fait prononcer des réflexions philosophiques. Herder va même plus loin que en désignant le théâtre voltairien comme étant stylisé et sans vie.

Ce que Herder reproche au fond à Voltaire c'est la divergence entre la tolérance que Voltaire propage et l'absence totale de cette tolérance, surtout dans ses réflexions à propos de l'histoire et dans son art. Cependant, Herder formule sa critique à Voltaire seulement dans son œuvre de jeunesse. Plus tard, il ne s'intéresse plus tellement à Voltaire, mais c'est alors la philosophie de Kant qui devient son challenge philosophique.

Herder, lecteur de Kant

A ce dernier il prononce une critique semblable à celle de Voltaire. Il s'agit là avant tout d'une critique d'une abstraction de la vie et du monde concret. Puisque Kant est contemporain de Herder, il répond à ces critiques et une querelle publique commence entre les deux penseurs.

Les sujets discutés au cours de cette querelle tournent autour de la question de la faculté de comprendre la raison humaine et de la valeur même de la philosophie. Il s'agit de sujets plutôt théoriques et non spécifiques comme chez Voltaire, tels que la philosophie de l'histoire ou l'esthétique.

Cependant Herder reste toujours fidèle à ses idées principales qui sont la demande d'unité entre la théorie et la pratique, la signification des conclusions philosophiques partant du monde concret et le développement de l'individualité, ce qui est la particularité de la pensée de Herder.